

# 'exil, la dure étape de l'intégration



Montrottier. Photo Farah HOUSSAMI

## EN BREF

■ 6

En nombre de mois, c'est la période depuis laquelle les réfugiés syriens sont installés dans le village de Montrottier.

**Chaque famille dispose actuellement d'un logement fourni par l'Opac et leur statut de réfugiés politique leur permet de toucher le RSA.**

■ 34

En tout, c'est le nombre de personnes qui composent actuellement le groupe de réfugiés syriens présent dans la commune.

Il se divise en sept familles et compte 14 adultes et 20 enfants.

### Solidarité

En ce moment, une vingtaine de familles de Montrottier assure une aide bénévole aux familles syriennes.

Chacune donne de son temps pour favoriser leur intégration et éviter les risques d'isolement.

## « Certains ont fait des progrès flagrants »

Voilà quelques jours que Jamilla Farah a bouclé son cycle d'enseignement du français avec les sept familles syriennes : « Ils ont bénéficié de 200 heures d'apprentissage réparties à raison de 28 heures par semaine. Nous avions pour mission de travailler sur trois thématiques principales : la vie pratique, la vie publique et la vie professionnelle. »

### « Pour la construction d'un projet professionnel »

Les réfugiés ont pour objectif de se projeter sur une intégration à long terme : « Ils sont suivis par un conseiller de Pôle Emploi, poursuit l'enseignante. Et les cours ont été élaborés sur la base de la construction d'un projet professionnel. »

Concernant le niveau linguistique de ses élèves, Jamilla Farah développe : « Certains ont fait des progrès flagrants. Pour d'autres, ça s'est révélé un peu plus compliqué. De toute façon c'est comme à l'école, tout le monde n'a pas la même capacité de concentration. »

Et l'enseignante d'ajouter : « Par



■ Jamilla Farah a dispensé 200 heures de cours aux réfugiés syriens de Montrottier. Photo Farah HOUSSAMI

ailleurs, tous ne partagent pas avec les mêmes armes linguistiques, donc les résultats varient d'une personne à l'autre. »

Mais l'apprentissage n'est pas fini.

Quand on voit comment on a été accueillis, on mesure notre chance. Nous suivons ce qui se passe ailleurs. Nous avons vu le démantèlement de la "jungle" de Calais. Devant ces images et les conditions de vie de ces migrants, on réalise à quel point nous, nous sommes chanceux, même si nous rencontrons des difficultés liées à la langue et au manque d'autonomie qui en découle. »

Mohammed Hassan  
Réfugié syrien